

# Géographie rurale.

## I) De quelle géographie rurale parle-t-on?

L'espace rural (ou la campagne) se différencie de l'espace urbain par deux critères essentiels: un bâti discontinu, laissant une place plus ou moins grande aux champs, voire à la friche et à la forêt; des densités maximales de quelques centaines d'habitants au km<sup>2</sup>, souvent nettement moins.

Chaque discipline appréhende une thématique selon une lecture différente. Pour une géographie qui a pour mission d'étudier l'organisation de l'espace et les dynamiques spatiales engendrées par des impulsions économiques et sociales d'origines diverses, quelles sont les variables fondamentales à retenir et à analyser?

Une première attitude est d'observer et de décrire. Les géographes ruralistes se sont toujours passionnés pour le visible, ce qui est immédiatement perceptible comme les paysages agraires. Ici, le bocage, avec ces parcelles encloses et un habitat dispersé; là, au contraire, l'openfield avec ses champs "ouverts" et ses villages qui rassemblent la population de la commune, agriculteurs, commerçants, artisans, services publics et privés. D'autres analysent les systèmes agricoles, céréaliers, dans certaines contrées, herbagers ailleurs, polycultureaux sans orientation dominante dans les campagnes refusant la spécialisation.

Ces différentes approches sont intéressantes mais elles sont insuffisantes si elles se limitent à un simple compte rendu de l'état des lieux. D'une part, une discipline scientifique ne peut se contenter de décrire.

La géographie rurale a subi une évolution : géographie agraire au départ, elle est ensuite devenue agricole avant de couvrir le monde rural en général.

**Géographie rurale : étude de l'organisation de l'espace rural par les sociétés humaines.**

**Géographie agraire : étude des paysages et des structures socio-économiques liées à l'agriculture.**

**Géographie agricole : étude de l'activité agricole dans son cadre spatial.**

### 1) Géographie agraire.

Agraire : qui concerne l'appropriation et l'aménagement des terres agricoles. Les paysages agraires (bocages, openfield...) renvoient à des modes particuliers d'appropriation et d'aménagement de l'espace agricole. La question agraire fait référence quant à elle à une répartition très inégale des terres.

La géographie agraire est une structure d'organisation sociale, une structure agraire est composée de 3 éléments: le système de culture, la morphologie et l'habitat.

Pour étudier le même objet, chaque discipline apporte un éclairage différent. Les géographes insistent sur les distributions spatiales et sur l'organisation de l'espace, constamment transformés par les forces

économiques et sociales. Les recherches sur la campagne en générale et sur l'agriculture en particuliers n'échappent à ces thématiques générales.

Dans un contexte où la population rurale est dominante, la géographie rurale reste jusqu'en 1950 une des pièces maîtresse de la géographie humaine. Essentiellement agraire, elle s'intéresse particulièrement aux **paysages agraires** (résultant de l'aménagement d'un espace par les agriculteurs) c'est-à-dire entre autres à :

- **Le système de production.**

- **La morphologie agraire**, c'est-à-dire la forme et l'organisation des parcelles et le mode de culture (paysages d'enclos/ paysages d'openfield).

- **L'habitat rural**, c'est-à-dire l'agencement des espaces habités : répartition (dispersé/ groupé), site et forme, matériaux et plan des habitations (maison-bloc/ maison-dissociée).

Cette organisation est considérée comme dépendant du milieu naturel et des **structures agraires** (ensemble des conditions juridiques, foncières et agricoles qui conditionnent le paysage agraire). Les structures agraires comprennent à la fois les structures sociales agraires (mode de propriété, faire-valoir, répartition des richesses, structures sociales) et le système de culture.

### **A) Le système culturel.**

"C'est l'association de plantes choisit par une société rurale pour tirer partie de ses territoires, l'assolement et la technique liée à la culture de ses plantes" LEBEAU.

**Assolement:** alternance de plantes culturelles pour ménager le sol afin de ne pas l'épuisé. En réalité ceci est très peu respecté à cause de la mondialisation.

Pour maintenir un rendement élevé on utilise des engrais pour enrichir le sol. L'assolement reste le meilleur moyen de garder un haut rendement avec un sol riche.

### **B) La morphologie.**

"Correspond au dessin, à l'aspect des parcelle, disposition relative des champs, des pâturages, des bois, des chemins d'exploitation dans un finage" LEBEAU.

La morphologie permet de former le type de paysage.

### **C) L'habitat.**

"Mode de répartition des maisons paysannes à l'intérieur d'un finage" LEBEAU.

Habitat linéaire, dispersé ou groupé.

On donne le nom de structure agraire à cet ensemble de liens durables et profonds entre l'homme et le sol qui traduisent les paysages ruraux. L'agriculture agraire privilégie les activités liées à la mise en valeur des sols.

### **D) Les structures sociales.**

Organisation de ce mode de production. On a un lien de subordination. En effet, le patron est un propriétaire foncier. On a donc un système de propriété, de domination, et de mode de faire valoir (rapports juridiques entre propriétés et exploitations). C'est le cas du métayage (mode faire-valoir associant un propriétaire qui apporte le capital, terres, bâtiments, et un agriculteur qui travaille la terre. Les produits de l'exploitation sont partagés) ou de fermage.

La terre est un patrimoine ainsi qu'un outil de travail, que l'on doit diviser ou racheter lors d'un héritage.

## **2) Géographie agricole.**

Durant les 30 années qui suivent la seconde guerre mondiale, l'accent est mis en géographie agraire sur la précision des concepts, sur la généralisation des acquis et sur la recherche des facteurs explicatifs plus globalisants. Cependant, les méthodes de la géographie agraire ne changent pas fondamentalement. L'apport de cette période tient davantage à une géographie agricole qui élargit les perspectives à deux niveaux.

- Social : organisation des sociétés pour comprendre le fonctionnement de l'agriculture.
- Economique : la recherche s'attache à modéliser la répartition des activités économiques et donc agricoles.

Cette perspective donne donc à la géographie agraire une teinte plus économique. En Europe, les années 60 s'affirment le souci d'une étude systématique et statistique du fait agricole.

Ce glissement de méthode engendre un débat épistémologie qui perdure aujourd'hui avec l'élargissement du champs de la géographie rurale.

Dans toutes les exploitations, l'abandon des productions estimées secondaires et le renforcement d'une ou deux orientations privilégiées a été rendu quasiment obligatoire par les mutations techniques. L'achat de machine de plus en plus coûteuses ne se conçoit pas sans un minimal d'utilisation : le suréquipement est parfois fatal à certains agriculteurs. Certes, des formes de coopération et d'acquisition en commun de matériel ou encore le recours à des entreprises spécialisées sont possibles, en particulier pour des travaux lourds. Mais, en règle générale, l'exploitation doit posséder un minimum de matériel, ne serait-ce pour répondre rapidement aux aléas climatiques. Par ailleurs, les révolutions techniques et commerciales impliquent une formation de plus en plus poussée des agriculteurs et il leur est bien difficile de maîtriser l'ensemble des filières. Enfin, dans les bassins de production, les industries agroalimentaires ne cessent de favoriser la concentration. Afin de réduire les frais de livraison ou de ramassage, elles ont intérêt à approvisionner ou à assurer la collecte d'unités de grande dimension. Par différents moyens, elles tendent à renforcer la spécialisation d'exploitations de plus en plus vastes et orientées, dans un espace donné, vers des filières proches. Cependant, pour les raisons exposées précédemment, le mouvement débouche rarement sur une mono activité si bien que les bassins de production ont tendance à se superposer.

### **Un bassin de production bien organisé :**

- de gros ateliers de production proches des IAA (industrie agro-alimentaire) d'amont et d'aval.
- des IAA de grande taille (économies d'échelle).
- une ou des voies de communication majeures permettant un accès facile vers les ports et les marchés intérieurs.

### **Un bassin de production fragile :**

- de petites exploitations souvent loin des IAA (frais d'approche importants).
- des IAA de petite taille (coûts de transformation élevés).
- absence de voies de communications majeures.

Certains de ces bassins ont été esquissés dès la première révolution agricole. Ils ont profité d'un avantage climatique et/ ou d'un marché de consommation. Dès le début des années 1960, les premières difficultés dues à la surproduction éliminent les plus faibles et les moins motivés. C'est alors qu'interviennent des capitaux exogènes soit par achats d'entreprises locales, soit par construction d'établissements nouveaux.

La bassin idéal est celui qui est capable de résister à la concurrence et donc d'offrir des coûts de production les plus bas. L'avantage comparatif en sa faveur résulte toujours de trois facteurs fondamentaux :

- des industries agroalimentaires de grande taille réalisant des économies d'échelle au stade de la fabrication et de la transformation.
- de gros ateliers agricoles à proximité des usines d'amont ou d'aval d'où une réduction des frais d'approche.
- des moyens de communication modernes (autoroutes, ports) dans une logique d'internationalisation et de participation au commerce mondial (achats de matières premières, ventes de produits alimentaires).

Au grès des mutations techniques et de l'évolution économique, les bassins de production se renforcent, se transforment et parfois disparaissent. Ainsi, dans les années 1970, en raison du cours élevé des céréales, les bassins céréaliers européens ont eu tendance à s'étendre.

Aujourd'hui, l'agriculture se penche de plus en plus vers la demande, la distribution, la transformation et la production, c'est-à-dire qu'on cherche d'avantage la qualité à la beauté du produit (toyotisme).

### **3) Géographie rural.**

Depuis 20 ans, on prend conscience de l'impossible association du monde agricole et du nom de rural, tout comme de l'économie agricole et de l'économie rurale, d'où l'attention croissante portée par les géographes aux populations et activités non-agricoles : industries et surtout activités tertiaires.

L'autre phénomène rural développé aux USA dès les années 1960 et en Europe dans les années 1970, qui polarise les études est la périurbanisation. Outre le débat qu'elle suscite, elle montre que l'espace rural devient un espace d'enjeux et de conflits.

Les géographes ruraux dépassent même cette vision très sociale en développant une géographie de la perception et des comportements.

Toutefois, les travaux traditionnels sur la rente foncière, la localisation des activités perdurent tout comme l'analyse des paysages : l'accent est désormais mis davantage sur les mutations que sur les permanences. Le paysage est désormais comme un géosystème dans lequel l'homme et l'agriculture ne sont que des éléments particuliers. Les problèmes de l'environnement sont alors mis à l'ordre du jour.

Dans les pays développés, la population des campagnes a longtemps régressée sous l'effet de l'exode rural et du vieillissement. Depuis quelques décennies, le mouvement s'est inversé. La périurbanisation mais aussi le développement économique de certains secteurs ruraux éloignés des villes, grâce à l'industrie et au tourisme, sont à l'origine d'une renaissance rurale et d'une recomposition de la société locale, les agriculteurs occupant une place minoritaire. Il en résulte de profondes transformations paysagères et un effacement des différences villes/campagnes. Les comportements sociaux, politiques ou quotidiens ont tendance à disparaître au profit de la généralisation d'un mode de vie unique inspiré par la ville. Cependant, le mouvement est inégal, les campagnes ne sont pas uniformes. Plusieurs types peuvent être discernés. Certains espaces restent profondément agricoles. Ces campagnes fragiles ne parviennent souvent même pas à maintenir leur agriculture.

La géographie rurale est un mélange de la géographie agraire et agricole. Elle s'attache à l'étude de l'organisation de l'espace rural et/ ou urbain.

Les fonctions de ces espaces ruraux se sont diversifiées, ce qui signifie que les structures sociales rurales et les structures spatiales de la campagne sont des éléments de la géographie rurale.

Les structures sociales : c'est la population, sa dynamique (mortalité, natalité...), groupe sociaux (PSC)...Il faut tenir compte du mode de vie et de sa diversité sociale et ses diverses activités économiques.

## **II) Rural, ruralité, et espaces ruraux.**

### **1) Relation ville/ campagne.**

L'espace rural se caractérise par des densités relativement faibles et par une utilisation agro-sylvo-pastorale dominante. Toutefois l'agriculture n'est pas la seule activité de la campagne. La population de la planète est encore majoritairement rurale, même si son poids relatif tend à diminuer. il faut cependant

opposer les pays sous-développés où le nombre d'habitants des campagnes s'accroît toujours en valeur absolue et les pays industriels où, en dépit d'une légère reprise, la part de la population rurale est réduite. l'étude de l'espace rural demande l'examen de trois variables essentielles: le milieu naturel, les héritages historiques, le jeu des acteurs économiques et sociaux, internes et externes. Ces données se combinent pour donner à chaque espace un visage original.

### **A) La conception de l'opposition.**

### **B) Les relations ville/campagne.**

Une nouvelle approche géographique mériterait d'être développée, dont le point de départ serait l'analyse des itinéraires spatiaux et sociaux des ruraux au fil de leur histoire de vie, en analysant leurs représentations et leurs pratiques des lieux, après avoir choisi cinq ou six types d'espaces ruraux représentatifs de la diversité socio-spatiale de la ruralité. Cette socio-géographie globale permettrait d'éclairer les actuelles relations des ruraux entre eux et dans leurs relations avec les habitants d'espaces différents. Cette approche pourrait privilégier les rapports aux lieux: ceux de la quotidienneté comme la fréquentation de l'école, ceux fréquentés dans le cadre de responsabilités professionnelles, syndicales, associatives, politiques, ainsi que les lieux de loisirs et de vacances. Cette approche diachronique pourrait compléter la dimension historique des générations et des territoires.

Les campagnes du XVIII<sup>e</sup> siècle restent globalement fidèles au modèle sédimentaire, même si après 1760, les villageois élargissent leur horizon au-delà des deux ou trois lieux qui délimitent le "pays". Les migrations sont plus fréquentes et plus lointaines, favorisées par la mise en place d'une trame routière qui permet le début du désenclavement de certains espaces ruraux. L'exode rural est un phénomène qui se déroule sur 150 ans. Les premiers symptômes apparaissent dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, confirmés par les recensements de population. Des déplacements de courte durée, saisonniers, parfois pluriannuels caractérisent les populations les plus pauvres des campagnes ce qui conduit à relativiser l'image d'une sédentarité rurale. Ces mobilités ont pour finalité de capter des revenus supplémentaires afin de conforter le maintien au village de la famille. Ces migrations sont à différencier de l'exode rurale et agricole qui débute en 1830 et prend son essor après 1850, qui se traduit par une déterritorialisation des milliers d'actifs.

### **B) Un continuum ville-campagne.**

La profonde mutation qui a affecté les modes de vie et l'économie au milieu du XX<sup>e</sup> siècle a entraîné une redistribution géographique de la population vers les agglomérations urbaines. La construction

d'autoroutes et le changement structurel persistant au bénéfice du tertiaire ont été les principaux facteurs de l'expansion des lotissements.

Les années 1950 sont dominées par une conception contradictoire des rapports villes/campagnes. La campagne était définie par la notion de milieu naturel, support de la production agricole; la ville, milieu technique, échappait à la nature, c'était l'espace des activités industrielles et tertiaire. Ces deux entités spécifiques entretenaient des relations asymétriques, la ville dominait la campagne.

L'opposition rural/urbain des années 1950 laisse la place au fil des années 1960 à un modèle reposant sur la fin du rural par l'urbanisation des campagnes. Lors de cette période de généralisation du fordisme et de très forte croissance de PIB mais également du niveau de vie des ménages, l'extension des villes semble être une véritable loi du développement spatial mettant fin aux conceptions précédentes. Ce modèle repose sur la notion de continuum urbain et analyse les processus de diffusion du mode de vie urbain dans les espaces ruraux. La seconde révolution agricole, la motorisation et l'introduction du progrès technique à fort coefficient de capital dans l'agriculture, accompagné du développement de l'emploi non agricole, réduisent les différences mises en exergue lors de la décennie précédente.

Ainsi, à la fin des années 1960, la pensée dominante repose sur la rationalisation économique, la concentration et l'urbanisation des campagnes, ce qui devait entraîner leur disparition. Cette conception d'un espace rural résiduel a abouti fort logiquement à une politique de normalisation des services et, en particulier, au début du processus de fermeture des services publics en milieu rural. A nouveau, au cours des années 1970, les géographes mettent l'accent sur les relations de domination de la ville sur la campagne. Les campagnes risquent la "marginalisation" la "dévitalisation", voire la "désertification", certains acteurs utilisent le modèle explicatifs centre/périphérie pour comprendre les rapports entre les pays développés et les pays sous-développés, pour analyser les relations entre la ville et la campagne. Si la campagne est l'oubliée des politiques publiques lors des années 1960, c'est parce qu'elle était considérée comme un espace résiduel en voie de disparition. au cours des années 1970 la campagne fait l'objet d'une attention nouvelle avec les politiques d'aménagement rural et le soutien aux "zones rurales les plus défavorisées". Le renversement idéologique a influencé les décideurs publics. Au cours de cette décennie, un renouveau des recherches rurales commence, marqué par le passage de la géographie agraire à la géographie rurale. La création en 1974 de l'association des ruralistes français (ARF), symbolise cette volonté de faire une nouvelle géographie rurale, reposant sur une double interdisciplinarité, entre sciences sociales, chercheurs et acteurs. Lors des années 1990, un nouveau modèle domine, le rural se recharge de la notion de nature, qui n'est pas le simple support de l'activité agricole comme dans les années 1950 mais une nature pluridimensionnelle qui articule l'écosystème avec les usages du sol, en lien avec la montée des approches environnementales. La notion de paysages produit une esthétique de la ruralité à l'origine de la patrimonialisation des paysages qu'il convient de labelliser en tant que biens collectifs. Cette conception renvoie à un mode de vie, aux sources de la renaissance du lien social mis à mal en ville.

Cependant, malgré le renouveau démographique rural, deux conceptions s'opposent à nouveau en géographie: d'une part, celle des auteurs qui mettent l'accent sur des campagnes figures singulières de l'urbain, d'un espace rural sous influence urbaine dont l'attraction urbaine conduit à l'intégration du fait de la généralisation des mobilités, de la pluri-appartenance résidentielle et la diffusion des modes de vies urbains; d'autre part, celle de ceux qui réaffirment la spécificité de cet espace, articulé de façon nouvelle à la ville, mais disposant de caractéristiques propres (faibles densités, habitat individuel, dispersion de l'habitat, importance des petits producteurs, prégnance des paysages), modèle reposant sur la complémentarité entre les deux entités ville et campagne et régulé par des rationalités spécifiques et des façons de penser le monde singulières.

## **2) Indicateurs de la ruralité.**

### **A) Le seuil.**

A partir de 1856, pour la statistique, la séparation entre commune rurale et urbaine est fondée sur la continuité du bâti et un seuil aggloméré de 2 000 habitants. Cette délimitation de l'espace rural, héritée du Second Empire, reste inchangée malgré les critiques croissantes liées aux mutations démographiques et économiques des espaces ruraux. En 1962, l'INSEE délimite les zones de peuplement industriel ou urbain (ZPIU) pour mieux décrire les dynamiques économiques différenciées entre les communes rurales sous influence urbaine et celles hors influence urbaine, assimilées à un rural agricole. Les limites des

ZPIU sont redessinées après chaque recensement de population, et en 1990, elles représentent les 3/4 de l'espace métropolitain rassemblant 96,3% de la population. La baisse de l'emploi agricole, le déclin des activités industrielles et le développement des mobilités liées aux déplacements entre le lieu d'habitat et le lieu de travail expliquent l'expansion des ZPIU. En 1996, l'INSEE met en place le zonage en aires urbaines (ZAU), nomenclature qui donne une nouvelle définition de la ville, du périurbain et de façon résiduelle, de l'espace à dominante rurale. Cette typologie répartit les communes rurales en diverses catégories.

- le rural sous faible influence urbaine (8 800 communes), 20% ou plus des actifs résidents vont travailler dans une aire urbaine;
- 335 pôles ruraux ( 594 communes) ayant 2 000 emplois ou plus, et dont le nombre d'emplois est supérieur au nombre d'actifs résidents;
- la périphérie des pôles ruraux (2 935 communes); dont 20% ou plus des actifs résidents vont travailler dans un pôle rural;
- le rural isolé (10 918 communes) ,n'étant ni sous influence urbaine ni à la périphérie des pôles ruraux.

## **B) Multicritères.**

### **3) Les fonctions des espaces ruraux.**

#### **A) L'activité agricole.**

Pendant des siècles, les dynamiques des sociétés rurales furent fortement influencées par les mutations des activités agricoles. Parfois encore aujourd'hui, la perception des campagnes est faussée par l'empreinte paysagère de l'activité agricole, mais la ruralité ne peut plus se réduire à cette seule activité agricole dont le rôle ne peut être facilement gommé en concluant à sa disparition future. En 2007, l'ensemble agriculture/agroalimentaire constitué autour de la valorisation des ressources naturelles représente un emploi sur cinq dans les espaces ruraux. si l'évolution de l'agriculture est moins déterminante aujourd'hui qu'il ya quarante ans, elle continue d'influencer les dynamiques rurales, en particulier dans les campagnes des moyennes montagnes.

#### **B) Fonctions récréatives.**

Les recensements successifs de la population confirment le rôle déterminant joué par les phénomènes migratoires pour expliquer l'inversion de l'exode, des villes vers les campagnes. L'arrivée soutenues de nouvelles populations moins âgées, avec un niveau de formation souvent élevé et caractérisées par une origine urbaine induit de nouvelles pratiques et de nouvelles demandes en particulier pour les services publics. Ces nouveaux habitants sont avant tout des couples (plus de 87%), majoritairement avec enfants. D'origine urbaine, l'installation en milieu rural résulte d'un choix de mode de vie. Les élus d'espaces ruraux accueillent positivement les nouveaux habitants dont l'installation suscite de nouveaux besoins, en particulier dans le domaine scolaire et périscolaire. La présence de nombreux enfants parmi ces migrants induit une augmentation des effectifs scolaires entraînant parfois des surcharges d'élèves dans des classes, mais également des demandes de garde. De façon générale, les demandes nouvelles concernent les services de la petite enfance et à l'enfance ainsi que les activités sportives et culturelles.

Parallèlement, le tourisme apporte des revenus complémentaires ou contribue à dynamiser de nombreuses campagnes. Un nouveau regard s'est diffusé à l'égard des campagnes et de l'agriculture dans les pays industrialisés. Il explique pour une part l'essor du tourisme et des loisirs dans le monde rural. A l'image positive de calme, de repos, de proximité de la nature, valorisée par des citadins en quête de changement, s'ajoutent les possibilités d'activités diversifiées : sport (randonnée, VTT...), promenades, visites... Les campagnes qui connaissent cet essor bénéficient d'atouts spécifiques : attraits naturels, monuments historiques importants. Les liaisons routières et autoroutières jouent également un rôle fondamental. Le dynamisme d'une région balnéaire fréquentée peut profiter aussi à l'arrière-pays.

### **C) Fonction environnementale.**

Le nouveau regard porté par les sociétés urbanisées des pays du Nord sur les campagnes va de pair avec des mouvements de défense de l'environnement, un nouveau regard sur la "nature" incluse dans le "rural", espace rêvé ou idéalisé dans lequel le citadin cherche la contemplation des paysages autant que ses racines. Ceci va dans le sens d'une patrimonialisation de l'espace rural. Aussi les activités agricoles doivent-elles respecter et embellir ce cadre au nom de l'intérêt général. Dans ce contexte, on demande aux agriculteurs d'être les conservateurs des paysages, alors que la protection de l'environnement se traduit par la multiplication des espaces protégés.

Des dispositifs législatifs ont été mis en place, visant à sauvegarder ou défendre certains espaces. Dès 1985, l'Union européenne instaure une "aide dans les zones sensibles du point de vue de l'environnement et des ressources naturelles ainsi que du point de vue du maintien de l'espace naturel et du paysage". En France, des mesures sont prises en 1992, à la faveur de la nouvelle PAC, qui définit des mesures agro-environnementales obligatoires, puis la loi de 1995 sur l'Environnement. Des actions sont menées dans le cadre de contacts entre les agriculteurs, le ministère de l'Agriculture et les collectivités locales pour maintenir ou développer une agriculture plus douce, susceptible de mieux protéger l'environnement : Contrats Territoriaux d'Exploitation (CTE) créés par la loi de 1999, devenus Contrat d'Agriculture Durable (CAD) en 2003. Dans ce contexte, des aménagements anciens sont valorisés. Le bocage de l'Ouest de la France est ainsi conservé, voire reconstruit pour des raisons esthétiques et environnementales, les haies étant censées protéger les sols de l'érosion et retenir l'eau. En montagne, des élevages sont maintenus pour entretenir les pâturages en pente et éviter les avalanches sur les pistes de ski. Des "labels de reconquête", décernés par le ministère de l'Environnement dans le cadre de la loi de 1995, valorisent des produits bénéficiant d'AOC associés à des territoires.

Les évolutions se traduisent également par la multiplication des espaces protégés. En France les parcs naturels ont été multipliés depuis 1967, associant des espaces naturels, la protection de formes d'agriculture ancienne et souvent des appellations d'origine contrôlée de produits. En France, la loi d'orientation agricole de juillet 1999 prend en compte la multifonctionnalité des exploitations agricoles, prévoyant de rémunérer les agriculteurs pour de nouvelles missions de préservation des paysages et de l'environnement.

### **D) Fonction militaire.**

### **E) Fonction résidentielle.**

Une mobilité correspond aux migrations résidentielles de populations actives quittant les centres-villes pour s'installer dans les périphéries. Les périphéries sont attractives : possibilités de logements moins



chers et plus spacieux, d'habitations individuelles avec jardins, calme... L'essor des transports collectifs comme de la voiture individuelle a autorisé ce mouvement qui se traduit par des migrations quotidiennes pendulaires. En effet, le changement de résidence ne s'accompagne pas le plus souvent d'un changement d'emploi, les néo-ruraux continuant à travailler dans les centres-villes. Les espaces à la périphérie des villes sont tous affectés par des ces mouvements de "périurbanisation", qui se traduisent par une profonde transformation des paysages, la campagne disparaissant sous le flot des constructions des nouveaux résidents et des infrastructures nécessaires à l'augmentation de population : qu'elles soient d'origine publique (écoles) ou privées (centres commerciaux et grandes surfaces).

Les types de fréquentation dans les espaces ruraux sont variables. Longtemps, la fréquentation de campagnes a été limitée aux classes aisées qui y entretenaient des résidences de luxe. Au XXe siècle, l'espace rural est devenu le siège d'un tourisme réservé aux couches peu fortunées qui n'avaient pas les moyens de partir vers des destinations plus attractives, mais plus chères. La volarisation récente d'une nature souvent mythifiée en a fait également une destination attractive pour les catégories sociales moyennes et aisées. Les formes de résidence ou de séjour sont variées, en fonction du projet et des revenus : campind, hôtels de toutes catégories, logement chez l'habitant, centres de vacances...Le phénomène des résidences secondaires est devenu important et revitalise certaines régions. Maisons de famille héritées, fermes rachetées et restaurées, nouvelles demeures construites à la périphéries des villages, les origines comme les constructions sont diversifiées. Dans de nombreux départements français, le parc de résidences secondaires est supérieur à celui des résidences d'agriculteurs. Dans les départements les plus touristiques, les résidences secondaires dépassent 50% du parc total de logements en milieu rural (Savoie, Hautes-Alpes). Ce phénomène a permis de restaurer et d'accroître le parc immobilier de nombreux villages. Le problème est alors de limiter le mitage; les communes agissent par le biais des plans d'occupation des sols (POS), où l'espace dit NC est réservé à l'agriculture et non constructible, POS auxquels ont succédé les plans locaux d'urbanisme (PLU). La construction de lotissements initiés ou autorisés par les autorités municipales permet de contrôler l'extension de l'habitat.

### **III) Le paysage.**

#### **1) Les traits permanents des paysages ruraux.**

Le paysage agricole du géographe s'ordonne autour de quelques signes fondamentaux qui constituent l'horizon familier de l'agriculteur.

- L'habitat: la maison ( matériaux de construction, architecture, forme du toit, disposition des bâtiments d'exploitation); le village (morphologie, dimension; la dispersion ou la concentration....);
- le parcellaire ( la parcelle étant définie comme l'unité juridique et économique de base) : la forme des parcelles, leur superficie, la présence ou non d'une clôture, la nature de la clôture...;
- Le réseau des chemins : densité, tracé ...;
- L'utilisation du sol .

Tout ces éléments sont à prendre en compte pour étudier un paysage agricole. Quelques grands types se dégagent : le bocage, l'openfield, le rang canadien, le township des grandes plaines américaines... Les paysages agricoles sont toujours une construction humaine, reflets d'une société, de son organisation, de ses techniques de production, de sa culture d'où leur diversité. Ils résultent souvent du travail des générations successives de paysans. Dans certains cas, ils sont cependant imposés, brutalement par une volonté planificatrice, lors des colonisations dirigées. Dans les régions de vieille civilisation agricole comme l'Europe occidentale ,ils évoluent constamment. Il arrive parfois que le paysage soit bouleversé, modifié de fond en comble et qu'un nouveau paysage se substitue brutalement à l'ancien même si les traces du précédent subsistent. Les remembrements sont les meilleurs exemples de ces mutations. On peut parfois

s'alarmer de la destruction de paysages construits antérieurement et qui prennent alors une valeur patrimoniale. On cherche éventuellement à les protéger, voire à les inclure dans les circuits touristiques. Certains auteurs ont affirmé que la géographie était l'étude des paysages. On ne saurait pourtant réduire la discipline à cette seule dimension. Les paysages agraires fournissent des indices qui suggèrent des faits plus profonds. Ainsi de vastes parcelles sont généralement le signe de l'existence de grandes exploitations. Toutefois le paysage ne laisse deviner qu'une fraction de la structure agraire qui ne peut être cernée que par d'autres méthodes. Il ignore les courants d'échange, traduit mal les effets des politiques agricoles.

## **A) Les échelles.**

La manière d'étudier un paysage dépend de l'échelle géographique.

Grande échelle (petite ville). L'approche de la grande échelle se fait au niveau de la commune et se définit par le finage et le terroir.

Le finage : un terrain sur lequel des paysans se sont installés pour le défricher puis le cultiver. En Europe occidentale, espace mis en valeur par une exploitation, ou des agriculteurs d'une commune. Les limites du finage correspondent alors aux limites communales.

Terroir : En Europe, portion d'espace agricole homogène présentant des aptitudes agronomiques particulières et des qualités spécifiques qui peuvent se retrouver dans les produits agricoles qui y sont cultivés. Ces qualités particulières peuvent aussi être le résultat d'une organisation juridique, économique et sociale propre à un espace agricole donné.

Dans un finage on peut avoir pleins de terroirs ayant les mêmes caractéristiques. Le terroir est l'unité la plus petite, qui est caractérisé par des conditions naturelles qui lui sont propres (gestion de l'eau,...) Le terroir détermine un lieu ( exposition du soleil levant, nature du sol, topographie). Le terme terroir s'emploie pour parler de géographie agraire, car on lui reconnaît des caractéristiques spécifiques, où se combine les éléments physiques et le savoir faire des hommes.

Le terme terroir a évolué, et on a pu distinguer trois sens.

- Durant l'entre deux-guerres, le terroir était considéré comme un élément d'identité pour un pays; une idéologie qu'on glorifie (mettre en avant les modes de vie et ses particularités).
- Le terroir désigne aussi l'organisation sociale d'une population.
- 1960-1970, on assimile le terroir et finage.

La moyenne échelle: renvoi à la notion de paysage, signifiant une petite région rural. Les géographes s'attachent surtout au système d'appartenance à un même espace géographique ayant des caractéristiques morphologiques. Cette notion apparaît avant la deuxième guerre mondiale et s'étend à travers toute l'Europe.

Cette échelle permet l'aménagement du territoire.

La petite échelle: forme de paysage à l'intérieur de grandes régions.

## **B) Les traits permanents du paysages.**

Les traits permanents sont ceux qui ont fortement marqués la morphologie du relief et qui l'on aménagé. Ses traits sont - les caractéristiques physiques (reliefs, pente).

- potentialités du sol (ses qualités).
- la manière dont ils ont été aménagé.

## **C) L'évolution.**

Autrefois on mettait l'accent sur les traits permanents, désormais on s'intéresse aux actions de l'homme. Ces évolutions ne sont pas toutes linéaires.

La seconde révolution agricole a joué un rôle important dans l'évolution des paysages. En effet, à partir de la seconde moitié du XIXe siècle, l'industrie naissante s'était mise à produire de nouveaux outillages et matériels. A partir des années 1950 la motorisation de l'agriculture a rapidement progressé dans les pays riches et on est très vite passé de la mécanisation à la motomérisation de la production agricole.

Les agriculteurs ne produisent pas que des denrées alimentaires; ils produisent aussi des paysages agraires. Les paysages de bocage, avec leurs haies et leur habitat groupé en village, se partagent les campagnes de l'Europe du Nord-Ouest. Ces éléments sont bien perçus comme étant d'origine anthropique, mais bien d'autres aspects de paysages souvent considérés comme "naturels" ont également une origine anthropique. Les agriculteurs d'aujourd'hui se trouvent ainsi incités à entretenir les paysages créés par les générations d'agriculteurs qui les ont précédés.

On a aussi des techniques alimentaires qui évoluent en fonction des attentes des habitants.

L'élément fondamental dans l'évolution des paysages, reste l'homme, par ses aménagements:

- linéaire: route...
- enclosure: délimitations des champs.
- accourtilage: clôture des champs par des haies.
- remembrement: agrandissement des terres, openfield.

## **2) les composants.**

### **A) Les éléments physique.**

On observe 5 éléments physiques: relief, hydrologie/ habitat/ types de paysages/ nature de l'occupation du sol/ infrastructure de communication.

Toute l'histoire agricole peut être interprétée comme un long combat à l'encontre des éléments naturels. Les tentatives ont longtemps été empiriques, mais avec plus ou moins de succès suivant les époques et les lieux, l'artificialisation du milieu physique a été constante. On a su très tôt qu'il fallait restituer au sol les matières nutritives puisées par les plantes. Surtout, on a essayé de maîtriser l'eau, en drainant et en irriguant....etc.

B) L'habitat.

Répartition de l'habitat ses formes, son intensité.

Quels sont les types et les méthodes pour analyser un paysage?

décrire ce que l'œil voit.

interpréter le paysage à travers les documents et les cartes.

utiliser les cadastres, les documents fiscaux